

## La Shamane et la fillette

Moglar, torse nu, regarde la grange brûler. Le sang commence déjà à sécher sur sa peau.... Ce n'est pas le sien... Il tient dans sa main droite son épée à long manche, le *soar*, comme son peuple le nomme ; dans sa main gauche la tête du chef de famille. Le fermier n'a offert qu'une maigre résistance, les cinq hommes de la maisnie étaient de piètres combattants, ils tremblaient. Les femmes se sont plus débattues. La plupart n'ont pas beaucoup d'enthousiasme à être prises par les Vorguens... Ce n'est pas systématique... Mais là, il le fallait ! Il y a trois jours, les hommes de la ferme ont battu et presque tué une femme et deux enfants venus cueillir des fruits dans le secteur. Sans doute les colons, ces *pestars* (impurs) ont-ils décidé que les fruits de la nature étaient à eux ? La femme est revenue un bras cassé, un enfant assommé sur une épaule, et l'autre, l'œil arraché, la suivait tant bien que mal.

Les longs cheveux noirs et gris du guerrier tombent du côté droit, le côté gauche est rasé et laisse voir une grande cicatrice. Sa barbe drue est tressée, grise elle aussi, comme ses yeux...

Regarder la grange brûler est un plaisir, les têtes des hommes seront empalées sur des pieux au milieu de la ferme, avec les corps de leurs femmes et de leurs filles à leur pied. Na'alenne, la jeune shamane arrive et se place à côté de lui...

- Tes hommes sont des brutes Moglar ! Étaient-ils obligés de souiller leurs vies dans le ventre de ces *pestars* ? Elles ne méritaient ni cette honneur, ni cette infamie !
- Que sais-tu des représailles qui doivent être faites, Shamane ?
- J'en sais plus que toi, chef des Griffes rouges ! Ce sont les hommes qui ont battu et rendu borgnes des gens de notre tribu, pas les femmes ! Eux seuls devaient payer !
- Ce sont tous des *pestars* ! Ils ne méritent que notre mépris, leur mort ne fera pas de différence dans l'équilibre du monde. Au contraire même, c'est mieux ainsi !
- Que sais-tu toi, la brute, de l'équilibre du monde ? C'est mon rôle d'orienter l'esprit du peuple vers ce qui est bon pour lui. Les envahisseurs trahissent l'équilibre, mais agir comme eux nous souille aussi. Méfie-toi, Moglar, tu prends un chemin qui ne te mènera nulle part !
- Peuh ! Que sais-tu, femme des esprits, du chemin des guerriers ? Ils sont venus, ont dit « ces terres sont à nous », et ils tuent les nôtres, chassent pour les peaux, construisent là où nous ne devons que passer. Nous ne devons pas nous enraciner comme les arbres ! Nous n'avons pas le droit de fouiller le ventre de la terre pour y mettre des semences comme dans le ventre des femmes ! Ils trahissent la raison de la vie ! Ils trahissent et contaminent tout ce qu'ils touchent !
- Oui... Et il en arrive encore et encore... Certains perdent espoir...
- Nous sommes des guerriers, nous nous battons et nous leur montreront ce qu'est un Vorguen ! Nous n'avons pas à les respecter, ils ne méritent pas le nom d'êtres humains ! Crois-tu qu'un seul Vorguen hésiterait à égorger une femme ou un enfant *pestars* ? Non ! Ils ne se gênent pas, eux, quand il rasant une tribu au nom de leur civilisation !

## *Chroniques des Terres Sauvages*

- Je pense que beaucoup hésitent à égorger une femme ou un enfant *pestar*, Moglar ! Et violer les femmes ne sert à rien si c'est pour les tuer après ! Tes hommes prennent-ils du plaisir avec ces femelles *pestars* ?
- Oh non, ils ne le font que pour montrer leur mépris, et les humilier !
- Je crois que tu mens, Moglar, encore une fois, on n'humilie pas les morts ! Tes hommes sont des porcs ! S'ils violent, qu'ils les laissent en vie !
- Hum, soit, j'en parlerais au conseil à mon retour. Bon, je regroupe la troupe et on rentre, la fumée est épaisse et monte haut, elle va ramener d'autres *pestars*, et regarde, le feu va s'étendre à la ferme, c'est parfait.
- Pars avec tes brutes, Moglar, je fouille un peu à la recherche d'objets avant que tout ne parte en fumée... Je vous rattraperai sur le chemin.
- Comme tu veux Na'alenne...

Moglar lance un cri, celui du regroupement, les hommes arrivent des alentours et se regroupent autour du chef des Griffes rouges, puis en silence ils partent...

Na'alenne rentre dans la ferme, regarde un peu partout, soulève une boîte, un torchon... Elle glane un beau collier d'ambre, quelques pièces de monnaie à trous qui feront une jolie décoration, et pour finir elle soulève le grand coffre au pied du lit... Une petite boule tremblante s'agite sous une couverture sale. Na'alenne la soulève sans crainte et découvre une petite fille blonde de trois ou quatre ans qui pleure, terrorisée.

Na'alenne tente de lui parler, mais la gamine ne comprend pas. Alors la shamane prend un ton apaisant, et doucement prend la fillette dans ses bras. Celle-ci est tellement perdue qu'elle se laisse faire et la voix douce et les gestes prévenant de la femme la rassurent un peu.

La shamane sort, la fillette dans ses bras, le feu gagne vite la ferme qu'elle vient de fouiller. Elle sait qu'en ramenant une petite *pestar* elle va faire jaser, voir hurler dans la tribu. Elle en sourit d'avance, c'est le rôle des shamans, en plus d'être gardienne des traditions, de faire bouger les habitudes, d'essayer de remettre des choses en question. Et puis, elle se l'avoue sans honte, elle ne peut avoir d'enfant, elle le sait. Ce sont les esprits qui l'ont guidée jusqu'à cette petite.

## **Fort Levant**

Dans la plus haute et la plus large tour de Fort Levant, Elina regarde par la fenêtre. Si autrefois Fort levant n'était qu'un fort comme un autre, c'est aujourd'hui une véritable ville... D'abord un village de tentes et de cabanes s'est formé tout autour, puis ces abris vétustes se sont transformés en maisons. Des boutiques, des auberges, des rues qui maintenant portent des noms. Elina observe le nouveau rempart qui se construit au large de la petite ville, elle se rend ensuite devant le plan d'aménagement étendu sur la table de réunion.

Ses conseillers discutent entre eux des affaires de l'Etat.

- Gouverneure, avez-vous lu la missive de l'Empereur votre frère ?
- Oui général, et je vous remercie de me l'avoir apportée en personne...
- Que devons-nous en penser, à votre avis ?... Messieurs, silence ! La question est d'importance !

Le brouhaha s'arrête, tout le monde se tourne vers Elina et le général.

- C'est simple... Messieurs, l'heure est grave ! Mon frère, l'Empereur, n'a pas envie de s'occuper de nos terres, de mes terres ! qui font partie intégrante de l'Empire ! Je vous lis les nouvelles règles qu'il m'impose :

*Ouverture de comptoirs d'autres nations ou d'entreprises indépendantes libres. Une taxe de 20 % sera prélevée sur les chiffres d'affaire trois fois par an. Aucun contrôle, ni aucun monopole sur aucun produit de la part de l'Empire ni de quiconque. Cette taxe sera envoyée bien gardée au ministère des Finances de l'Empire, et servira au bon fonctionnement des terres, coloniales ou pas. Une répartition « juste et égale » ayant toujours été le maître mot de Valénir.*

*Aucune obligation d'aider à la sécurité les civils, commerçants, fermiers, explorateurs et autres : les légions sont là pour repousser les attaques des Vorguens, non pour jouer un rôle de police et se disperser devant chaque ferme ou comptoir. Ce sont des légions, une armée, non une milice, et encore moins un guet ! Les pacificateurs ont autre chose à faire que de rendre la justice ou garder des chèvres.*

*Les mêmes lois doivent s'appliquer au sein de l'Empire de Valénir que dans les Terres Sauvages. Tous les contrevenants à ces dites lois devront être jugés et punis à Fort Levant de la même façon qu'à Emerir.*

- Messieurs, tout cela est inacceptable ! Que croit-il ? Que nous sommes la vache à lait de l'Empire ? Que tous les biens, l'argent que l'on produit ici doivent servir à restaurer la capitale ou pire, à financer un nouveau palais des plaisirs ? Il nous donnera quoi ? des miettes ? Nos fermiers se tuent à défricher une terre difficile, entourés de bêtes dangereuses, d'attaques de Vorguens ! Nos comptoirs perdent une grande partie de leur profit à cause des

voleurs, brigands, sans compter les attaques sur les routes hasardeuses ! Un village entier à encore été détruit la semaine dernière et les habitants ont disparus, tous ! Plus de trace ! Entendons-nous bien, je n'ai rien contre une ouverture facile de comptoirs étrangers, mais les 20 % doivent servir en grande partie, voire pour l'instant exclusivement aux Terres Sauvages. On verra plus tard quand nous serons bien établis et en sécurité pour ce qui est d'enrichir la nation.

- Mais, gouverneure, si toutes les nations se précipitent pour ouvrir des comptoirs, cela va être un chaos ingérable !
- Oui et non, s'ils sont libres de s'installer, ils doivent se débrouiller seuls et, vu la situation, les légions Plumes Noires aideront plus facilement les Valéniriens que les autres... C'est logique. Donc chaque comptoir devra assurer sa sécurité, et cela coûte cher !

Un responsable du commerce demande :

- Mais qui va contrôler les comptes de tout ce beau monde ?
- Là, messieurs, ce sera nous ! Je n'ai aucune envie que mon frère se mêle de mes affaires, il aura mes chiffres, un point c'est tout ! Il est vital que nous engagions une armée de comptables.

Le général Famerol s'avance, hésitant, les yeux baissés :

- Dix comptables attendent dans le hall qu'on leur donne des appartements. Ils sont envoyés par le ministère des Finances.
- Ah oui ? Tiens, tiens, je m'en occuperai après...
- Pour les légions, madame ? Comment pouvons-nous faire ? les attaques de Vorguens se font plus adroites et plus précises.
- Nous allons créer notre propre armée. Sur ces terres, il y a beaucoup de personnes cherchant un emploi. Des déserteurs de toutes nations, des fermiers ayant tout perdu, des chasseurs maudits, des voleurs malchanceux... Bref, donnez-leur une épée, chargez quelques sergents d'une instruction sommaire, plus basée sur la pratique des armes et de la vie en milieu hostile que sur la marche au pas et les garde-à-vous inutiles.
- Ce ne sera pas vraiment des soldats... Mais bon, c'est mieux que rien... je trouverai quelques officiers de mes légions en fin d'engagement que je guiderai vers vous... Comment allez-vous nommer cette armée ?
- J'ai ma petite idée, je vous en ferai la surprise quand tout sera en place.
- Et pour la justice, les circonstances et les lieux ne sont pas les mêmes qu'à Valénir, comment allez-vous faire ?
- Que mon frère aille se faire mettre par ses mignons ! La justice ? Que croit-il ? Non, on ne change rien, ce n'est pas demain que l'on verra fleurir à Fort Levant un palais de justice ! La justice ici ce sont les sénéchaux qui se débrouillent avec les différentes autorités locales. C'est parfois expéditif, parfois laxiste, mais c'est comme ça ! Nous sommes en train de bâtir une structure de société, pour l'instant tremblante... La justice aussi sera tremblante ! Notre armée aura plus de droit par contre !

*Chroniques des Terres Sauvages*

La discussion continue tard dans la soirée, on parle de la formation de l'armée, de la construction de la muraille, des nouveaux comptoirs, des attaques des autochtones... Puis tout le monde quitte peu à peu la salle du conseil. Reste le bras droit d'Elina, Isselle la silencieuse. Celle-ci range des documents éparpillés sur la table, puis demande :

- Ma reine, que faisons-nous des comptables ? Ils attendent toujours votre bon vouloir...
- Les quoi ? Ah oui... Fais les pendre devant Fort Levant, avec des panneaux accrochés autour du cou. Voyons... « Traîtres inutiles » !
- Bien ma reine, ce sera fait sur l'heure.

Elina soupire... Bon, se dit-elle, puisqu'il ne veut pas m'aider et ne croit ni en moi ni en ces Terres, je vais lui montrer qui je suis !

## **Fort Estone Lupus**

L'homme d'âge mur attablé tranquillement sur la terrasse ombragée de la taverne a terminé son assiette. Appuyé contre le dossier de sa chaise, il sirote son gobelet de vin jeune, les yeux dans le vague... Un gilet de cuir marqué de la patte de la Louve lui donne une aura d'autorité. Un homme, le reconnaît en passant devant la taverne...

- Lieutenant Rouno ? C'est vous ?

L'homme attablé regarde le type qui l'interpelle en souriant, et le reconnaît.

- Légionnaire Max Torene, dit le Bienheureux ! Eh bien, c'est finit l'armée ?

Max, vient s'asseoir à la table et commande un verre de vin.

- Oh oui, mon temps était fini, et hors de questions que je rempile ! Cette nouvelle guerre n'est pas pour moi ! Se battre contre nos compatriotes... J'ai servi trop d'années sur ces Terres, pour me retourner contre elle ! Et vous Lieutenant ? Vous avez pris parti au vu de votre tenue !
- Oui soldat ! Me voilà capitaine d'une bande de forestiers maniant mieux la hache et le gourdin que l'épée et le bouclier... Vois-tu, je n'ai pas réfléchi longtemps... L'armée, c'est mon truc, mais rempiler chez les Plumes Noires, en mettant à sac tout ce que j'ai contribué à aider à faire construire, hors de question ! Je l'aime bien moi, Elina, elle est dure comme son père. De sacrés coups de sang la garce ! Mais c'est ce qu'il faut pour gouverner ces terres hostiles !
- Donc vous faites parti de son armée, la Grande Meute !
- Eh oui ! Je suis un de ses louveteaux depuis qu'elle se fait appeler la Louve !
- Mais c'est pas difficile face aux légions ?
- Non, pas tant que ça... Nous sommes une armée de l'ombre, presque... Là je suis en tenue, parce que Fort Estone Lupus est sous la coupe d'Elina, mais sinon, les louveteaux portent des foulards, un sur le visage, l'autre sur la tête. Pour ne pas être reconnus... C'est une drôle d'armée, nous avons tous presque une double vie... On attaque par petites vagues, on embuscade, on sabote, on ralentit. Bref une vraie guérilla quoi ! Et ça, ahaha ! La légion impériale, elle n'aime pas du tout !
- Ouais, c'est sûr que sur un pré carré, vous n'avez aucune chance. La forêt, le terrain à relief c'est mieux... En gros vous vous battez comme des Vorguens ?
- Euh... Ben oui, c'est un peu ça... Sauf que ces bâtards de sauvages, que l'on soit louveteaux ou légionnaires, ils s'en foutent ! Ils nous tapent pareil dessus !... Putains de fumiers !

## **Tente de commandant principale**

Elina, revient de la forêt, nue, sale, la bouche pleine de sang. Elle traverse son campement comme une ombre, et entre dans sa tente. Quelques bougies allumées donnent une ambiance chaude et douce. Isselle la Silencieuse se lève de son lit. En chemise de nuit, ses cheveux blonds réunis en une longue tresse, elle ramasse une couverture sur un coffre et entoure les épaules de sa maîtresse, en la faisant assoir sur une chaise.

- Tu t'es encore mise dans un bel état, ma belle...

Elina ne dit rien, fatiguée et un peu abrutiée...

- Un jour, il t'arrivera malheur avec tes sorties nocturnes et tes transformations sauvages... Je n'ai pas envie de te perdre comme cela, bêtement dans la forêt !
- Ne t'inquiète pas ma douce Isselle, tout va bien, je gère mes métamorphoses... Je sais ce que je fais... Et dans mon royaume les lycanthropes sont libres !

Isselle frotte à travers la couverture le corps d'Elina, et une fois qu'elle sent qu'elle est réchauffée, va chercher une bassine d'eau et un chiffon. Elle commence à laver le corps nu de sa maîtresse.

- Regarde-moi ces griffures, ces marques... Elina, tu n'es pas raisonnable !
- Ce ne sont que quelques cicatrices de plus sur mon corps, dit doucement la métamorphe... Je croyais que tu aimais cela...

Isselle, agenouillée devant sa maîtresse, son amante, la regarde dans les yeux, par en-dessous, et suivant de ses doigts en effleurant chacune des cicatrices d'Elina, elle finit par dire, insistant sur l'une d'elle.

- C'est celle-là que je préfère...
- Hum, celle que tu m'as faite il y a deux ans à l'entraînement.... En plein sur le bas ventre, une sacré entaille !
- Je n'ai pas eu le choix, tu étais devenue folle, j'ai cru que tu allais me tuer. Il fallait que je te blesse pour te faire revenir à la raison.
- Oui, je me laisse emporter parfois...
- Comme ton père...
- (Soupir) Oui, comme mon père... Je l'aime bien aussi cette cicatrice, tu sais...

Isselle s'est penché et effleure du bout des lèvres la cicatrice blanche...

- Ah oui, pourquoi ? demande-t-ell dans un souffle, sans décoller ses lèvres du corps d'Elina.
- Parce que c'est toi qui me l'as faite...

Elina soulève Isselle par les épaules et l'embrasse passionnément en la serrant contre elle de ses bras et de ses jambes.

## **Le Havre des Éveillés**

Farnon est épuisé, cette marche forcée à travers cette forêt, avec cette chiasse qui a mis du temps à passer (les baies rouges, fallait pas !) et ces deux groupes de Vorguens évités de justesse... Pff, enfin le dernier bastion civilisé de ces foutus Terres Sauvages, le Havre des Éveillés ! Une auberge, une taverne de fortune, une infirmerie, et les tentes plus ou moins grande qui s'accumulent de ci de là...

Certains partiront, d'autres s'installeront et les simples tentes deviendront cabanes puis maison de pierres... Farnon, adore ces endroits. Une multitude de gens s'y retrouvent, des chasseurs de tous poils, des guerriers en quête d'emploi, des religieux venus de partout pour convertir ou juste convaincre, des voleurs cherchant fortune dans des ruines aux sombres secrets, des marchands prêts à tout et même des magiciens en robe, loin de leur bibliothèque, voulant trouver LE rituel ou LE sort incroyable. Il y a des allumés de toutes sortes, gourous, fous, repris de justice en cavale, mais aussi de bonnes âmes comme les guérisseurs poussés ici par leur besoin d'aider leur prochain. Et puis on côtoie toutes les nations, chacun avec son faciès, son habit de chez lui son arme traditionnelle, et son accent unique.

L'auberge l'attend, au moins pour manger. Pour dormir il demandera à l'Harmonie l'hospitalité, on ne sait jamais.

L'ambiance est calme dans l'auberge, à l'évidence vu l'odeur des cuisines et la déco, c'est un gars du Peuple Doré qui gère la bicoque. Pourtant, sur une petite scène de rien, un Nordien joue de la musique en soufflant dans une corne. Ses doigts s'agitent sur les trous de l'instrument. Étrangement, une lourde masse est posée près de lui, à portée de main, à côté d'autres instruments de musique. Hum, si quelqu'un se plaint du répertoire peut-être ? Des joueurs invétérés râlent en faisant rouler des dés, tandis que d'autres font teinter des pièces dans leur mains. Des prostitués de tous sexes aguichent et flattent le client, cherchant l'accroche pour la passe. Farnon s'assoit dans un long soupir...

Tout à coup deux femmes, des guerrières armées, entrent dans l'auberge en poussant devant elles un homme en habit sombre, le bras en sang et le visage tuméfié. Le Nordien arrête de jouer. L'homme en habit sombre s'écroule sur une table, faisant râler encore plus les joueurs de dés. Les femmes relèvent brutalement l'homme et le traînent jusqu'au rideau tendu au fond de l'auberge. Elles l'obligent à se mettre à genoux. Très vite le rideau s'écarte et un gars du sud en robe noire et turban rouge apparaît. La plupart des clients lèvent la tête, mais très vite retournent à leurs occupations. Le proprio des lieux, parce que visiblement c'est lui, s'assoit et regarde le type à genoux.

- Vous l'avez trouvé où ? demande le Sudien.
- Il s'enfuyait vers l'ouest comme un lapin, répond une des femmes.
- Il nous a fait courir, le salopard ! réplique l'autre.
- Bon, je n'ai rien dit contre tes larcins à droite à gauche, ni même quand tu as fait les poches de deux clients dans mon établissement...

## *Chroniques des Terres Sauvages*

- Mais je...
- Tutut, ne dis rien, elles t'ont repéré. Mais s'en prendre à un vieux prêtre d'Essek... Là tu n'aurais pas dû !
- C'était un pauvre type, un pauvre vieux qui parlait tout seul...

Une des femmes lui donne une grosse claque derrière la tête.

- C'était un prêtre considéré comme un saint dans la Ceinture de Salanos ! Imbécile ! T'en as fait quoi ?
- Beuh, il est pas mort, je l'ai juste rossé... Il respirait, il respirait quand je l'ai laissé !
- Et tout ce qu'il avait sur lui, tu en as fait quoi ?
- J'ai tout vendu.

La femme lui redonne une magistrale baffe.

- Non pas tout, quand ces hyènes m'ont poursuivi j'ai lâché le machin là, le chapeau ridicule !
- Le chapeau ridicule ? C'était un artefact trouvé dans une ruine du désert des Serpent, abruti ! Il est sans âge ! Bon sortez-moi cette ordure et égorgez-le proprement dans la forêt, les charognards feront le reste.
- Très bien patron, répond laconiquement une des deux femmes.
- Et mais, je peux vous être utile, j'ai des talents.... Euh... J'ai une femme et des enfants... Euh quatre au pays ! bafouille le prisonnier.
- Des talents ? Non, je ne vois pas ! Une famille ? Eh bien ta perte va être une bénédiction pour elle ! Allez les filles, qu'on en finisse !

Les deux femmes tirent le prisonnier dehors et disparaissent. Farnon s'approche du proprio, qui se lève en regardant attentivement chaque personne dans la pièce. D'un signe il demande au Nordien de se remettre à jouer.

- Bonjour patron, dit Farnon en souriant.
- Bonjour mon gars... Que puis-je faire pour toi ? répond le proprio en scrutant le visage de Farnon.
- Eh bien voilà, au contraire du garçon qui vient de sortir en charmante compagnie, j'ai de véritables talents... Du genre discrets et tout en douceur. Je me demandais si vous n'auriez pas du boulot pour moi ?
- Du boulot ? Tu es affilié à quelque guilde, mon gars ?
- Les Chiens de Misère. Enfin bon, elle est loin ma guilde, là...
- Appartenir à une guilde.... Où que l'on soit, on appartient toujours à la guilde... Les Chiens de Misère, tiens ? La petite Emerir ? Ahaha ! Très bien, je l'aime bien cette guilde, vous aidez les habitants des bas quartiers et ils vous le rendent bien, même les Ombres de Valénir n'ont jamais réussi à vous croquer... Tu veux une mission ou deux ? Très bien, mais connais-tu un peu les Terres Sauvages, et surtout les vieilles ruines qui y pullulent ?
- Pour sûr ! J'étais avec un groupe, j'ai traîné pendant quatre mois avec eux plus au Nord. On a fait recette, quasiment à chaque coup ! Mais la légion nous est tombée dessus et a

*Chroniques des Terres Sauvages*

raflé notre butin... Effort de guerre qu'ils disaient... Mes potes ont voulu jouer de la dague, ils les ont buttés direct !

- Hum, je vois ! Viens dans mon bureau... Mon nom est Jay Fergäi et toi ?
- Farnon, Farnon tout court, enfin on m'appelle aussi Farnon le chanceux...

FIN